

TBI, NIVEAU 1

Stéphanie Michieletto-Vanlancker
Collège de Vieux Condé

Féru de nouvelles technologies, dès que j'ai appris que mon collège allait être doté de huit TBI (tableaux blancs interactifs) par le Conseil Général du Nord, je me suis inscrite sur la liste des enseignants intéressés, sans forcément me demander ce que j'allais en faire. J'avais juste l'impression que cet outil serait certainement une aide pour la préparation ou la gestion des cours, qu'il réactiverait mes envies de créativité et j'avais aussi le fol espoir que ce nouvel instrument déclencherait quelque chose chez les élèves, qu'avec cela ils comprendraient mieux... En juin dernier, un TBI a donc été installé dans ma salle : un tableau blanc classique, un vidéoprojecteur relié à un ordinateur, captant les mouvements d'un stylet et un logiciel permettant d'utiliser le tout.

Les premiers jours ont été des moments d'amusement et de plaisir de la découverte : le stylo tampon qui permet de dessiner des smileys ou des cœurs, la lampe torche qui permet d'éclairer une partie du tableau, le feutre multicolore pour écrire aux couleurs de l'arc-en-ciel, le rapporteur ou le compas, éléments essentiels du cours de français ! Depuis cette phase d'intense découverte, j'ai quelque peu rationalisé l'emploi de cet outil que j'utilise quotidiennement et j'en suis venue à réfléchir sur les intérêts et les dérives possibles dans la classe.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS AU QUOTIDIEN

Avoir un TBI dans sa classe présente des côtés positifs indéniables. Voici ceux que j'ai repérés après six mois d'utilisation ; je les présente sans ordre hiérarchique.

- Le TBI permet d'afficher très facilement des images, des vidéos stockées sur un support externe (clé USB, disque dur) ou trouvées sur internet puisque les élèves voient ce qui est affiché sur l'ordinateur de l'enseignant.
- Le TBI accroît l'envie de participer des élèves, en tous cas l'envie de venir au tableau pour utiliser le stylet. De simples exercices sur le passé simple deviennent, par exemple, des objets extrêmement stimulants pour avoir la chance de venir « jouer » au tableau. J'interrogerai évidemment cet engouement un peu plus tard.
- Le TBI permet de capter aisément, dans un premier temps au moins, l'attention des élèves. Ce grand écran lumineux attire forcément le regard. Auparavant j'utilisais un vidéoprojecteur relié à un ordinateur portable qui n'était allumé que lorsque je projetais quelque chose. L'écran ne captait alors l'attention des élèves que quelques minutes par cours.
- Plus besoin d'effacer le tableau, un simple clic suffit.
- Pas besoin de feutres ou de craies de plusieurs couleurs, un seul stylet suffit pour écrire, surligner, remplir...
- Le TBI permet d'enregistrer le travail en cours. C'est, selon moi, l'un de ses atouts majeurs. La sonnerie retentit et la classe n'a pas fini de copier ce qui a été noté au tableau, pas de problème pour afficher de nouveau ce contenu au prochain cours. Il est également possible d'enregistrer le travail fait au tableau au format PDF et de le mettre en lien dans le cahier de texte numérique. C'est aussi un avantage indéniable pour les élèves qui ont une mémoire visuelle que de pouvoir afficher plusieurs fois un travail, une leçon, un schéma.
- Détail qui a son importance : un TBI, en tous cas le mien, ça fonctionne. Après avoir connu bien des déboires lors des branchements du vidéoprojecteur dédié à l'équipe de français sur un ordinateur, je trouve rassurant de pouvoir me dire que le vidéoprojecteur du TBI va immédiatement fonctionner et reconnaître l'équipement présent dans la salle.
- Le TBI rend l'enseignant « moderne » aux yeux des élèves : c'est peut-être un peu stupide à dire mais les élèves sont étonnés voire admiratifs de voir un enseignant utiliser cette « technologie de pointe ».
- En cours de français, le TBI permet d'afficher un texte et de travailler sur celui-ci : soulignement, encadrement, mots effacés, mis dans le désordre, annotations diverses. Le même travail est évidemment transposable avec une image (tableau analysé dans le cadre de l'histoire des arts par exemple).

Mais cet outil n'étant qu'un outil et non un objet magique, il présente aussi des inconvénients :

- Sans piles, point de TBI. En cas de piles usagées (surtout si les collègues des salles voisines ne disposent pas de TBI et ont donc peu de raison d'avoir un stock de piles pour vous dépanner, contrairement aux craies !), le stylet est inutilisable et le TBI ne sert alors plus à grand-chose même s'il peut être piloté avec la souris de l'ordinateur. Mais cela est bien peu pratique pour écrire !
- Le TBI crée un lien quasiment fusionnel entre l'enseignant et sa salle : dans mon collège, huit salles ont un TBI mais dans les faits huit enseignants disposent d'un

TBI à temps plein et envisagent difficilement de faire cours dans une autre salle. Mais ce sont aussi des salles dans lesquelles certains enseignants redoutent de passer une heure avec les élèves.

- Je ne dispose que d'un seul stylet pour mon TBI (ce qui était vu plus haut comme un avantage) mais quand celui-ci a commencé à avoir quelques ratés, chose fréquente au vu des forums d'utilisateurs de ce type de matériel ou quand un élève le cache, il ne reste plus qu'à sortir un feutre pour tableau blanc¹. Posséder un seul stylet signifie également un seul utilisateur du TBI, impossible d'envoyer simultanément deux élèves au tableau. Néanmoins une fonctionnalité permettant d'utiliser deux stylets simultanément est prévue dans le logiciel que j'utilise avec mon TBI.
- Autre avantage qui peut devenir un inconvénient : le TBI projette l'écran de l'ordinateur du professeur dès qu'il est allumé – c'est-à-dire durant toute l'heure de cours, en ce qui me concerne. Les élèves peuvent donc voir, si l'on n'y prend garde (une position « gel » est proposée permettant de bloquer l'écran du TBI sur une page choisie par l'enseignant mais il faut penser à l'activer !), les fenêtres ouvertes, par exemple celle de la messagerie que j'ai consultée durant la récréation et que j'ai oublié de fermer. Ils peuvent également observer les tentatives infructueuses d'installation d'un logiciel ou les errements à la recherche d'une information. Ils peuvent commenter également lors de l'appel informatisé le nombre d'absences depuis le début de l'année et cela peut donner lieu à certaines remarques élogieuses : « Trop fort David, 89 heures de cours manquées, c'est lui qui gagne ! »

Pour moi, l'inconvénient majeur du TBI est qu'il remet l'enseignant en position frontale et favorise un enseignement magistral. L'attention des élèves étant facilement captée par cet outil, la tentation est grande (et j'y ai cédé durant certaines heures de cours) d'abuser de cet attrait. Alors que j'utilisais assez peu mon tableau auparavant, j'ai remarqué que mon temps de présence au tableau avait augmenté depuis l'arrivée du TBI dans la classe. Se pose alors la mise au travail des élèves : que font les élèves lorsque le professeur expose son cours ? Avec le TBI, je dois lutter pour ne pas tomber dans l'écueil du cours magistral.

DU RISQUE DE SE FOURVOYER

Il faut bien que je le reconnaisse, quand je me suis inscrite pour obtenir un TBI, j'ai cédé aux sirènes technologiques qui nous font croire que les innovations matérielles vont révolutionner l'école. Ce n'est pas une tendance récente, mais une opinion largement partagée, que de croire qu'en introduisant des outils performants dans les classes, les élèves et les enseignants le deviendront aussi. C'est un peu cela qui attisait mon envie d'avoir un TBI dans la classe.

1. Sur un TBI, il est possible d'écrire au feutre puisqu'il est composé d'un tableau blanc classique et d'un vidéoprojecteur qui capte les mouvements d'un stylet. Sur un TNI (Tableau Numérique Interactif), il est impossible d'écrire car c'est le tableau lui-même qui est tactile et capte les déplacements du stylet.

Or, pour l'instant, avec, certes, six mois seulement d'utilisation, je me rends compte que c'est un peu l'effet inverse qui se produit : je dispose d'un outil reconnu comme étant à la pointe de l'innovation et pourtant, depuis six mois, mes cours me semblent aller davantage vers un usage classique, magistral du tableau. Il faut dire que le fonctionnement de cet outil facilite ce glissement vers une pédagogie traditionnelle, comme je le mentionnais plus haut, l'un des points forts du TBI étant qu'il permet de montrer aisément toutes sortes de choses : textes, images, vidéos... Et là réside à mon sens une partie du problème : le professeur montre aux élèves et les élèves regardent, attirés par l'écran lumineux. Mais réfléchissent-ils ? Construisent-ils un savoir ? Coopèrent-ils ? Échangent-ils ? Si l'on n'y prend garde, la classe se retrouve vite dans une situation d'ingurgitation d'un savoir présenté par un maître.

Je n'irai pas jusqu'à dire que cette facilité d'usage du TBI dans une pédagogie traditionnelle est une des raisons du succès de cet outil, mais cela peut montrer que l'innovation technologique ne va pas forcément de pair avec l'innovation pédagogique. Néanmoins, le TBI reste un outil à l'usage duquel l'enseignant doit réfléchir. Il n'est qu'un outil à utiliser parmi d'autres afin de permettre aux élèves de progresser. Il me paraît plus intéressant de partir de la notion, de la compétence que l'on veut faire acquérir aux élèves puis de réfléchir aux moyens pédagogiques et didactiques qui créeront les conditions les plus favorables pour les élèves et d'utiliser finalement les outils qui facilitent cet apprentissage. On évite alors l'écueil d'utiliser le TBI pour le TBI, il n'est alors qu'un outil supplémentaire disponible pour le professeur.

Avoir un nouvel instrument à sa disposition permet de nouvelles pratiques dans la classe, encore faut-il le maîtriser. Je peux dire que j'ai une pratique correcte des technologies numériques, elles font partie à la fois de ma pratique personnelle et professionnelle. Je sais, par exemple, utiliser un logiciel de retouche d'image ou de son, je suis capable de créer un site internet à l'aide d'un logiciel de publication. Pourtant l'usage du TBI n'est pas aussi aisé qu'il n'y paraît, en tous cas l'utilisation de toutes ses possibilités mérite qu'on y passe un peu de temps. Pour la première fois de ma carrière, je me suis inscrite à un stage juste pour maîtriser l'outil. J'y ai appris à créer des étiquettes, à utiliser plusieurs couches sur une page, à faire en sorte que chaque mot d'un texte soit déplaçable, à insérer un lien vers une vidéo... Auparavant, j'ai participé à de nombreux stages ayant pour objet ces technologies numériques, mais leur sujet était avant tout leur usage au sein de pratiques de classe. En ce début d'année, j'avais besoin d'aide juste pour maîtriser ce TBI. Je me suis rendu compte qu'à l'opposé des autres outils numériques que j'avais fait entrer dans ma classe, je n'avais pas de passé avec le TBI. Quand j'utilise, par exemple, le traitement de texte ou les logiciels de création de pages internet avec les élèves, je me suis auparavant approprié ces outils. J'en ai en premier lieu une utilisation personnelle ; cette maîtrise me permet alors de transférer vers mon activité professionnelle ces nouveaux objets afin de créer des situations d'apprentissage qui me paraissent intéressantes. Or le TBI est arrivé un jour dans ma classe. Il n'est qu'un outil scolaire, que je n'avais jamais utilisé à des fins personnelles. Peut-être ai-je été déstabilisée par cette intrusion qui m'a fait aller vers des situations de classe confortables pour moi : je présente un savoir que je maîtrise, les élèves écoutent,

silencieux et je fais ce que je peux avec ce tableau ; une seule mise en danger suffit...

Avoir un TBI dans sa classe ne révolutionne donc pas les pratiques de l'enseignant mais il simplifie grandement ce qu'il est possible de faire en utilisant un vidéoprojecteur, plusieurs logiciels (traitement de texte, retouche d'images...) et des feutres pour tableau blanc. L'an dernier, j'ai travaillé le poème « Melancholia » de Victor Hugo² avec une classe de 3^e : nous avons d'abord travaillé sur une image imprimée sur une feuille A3 et autour de laquelle les élèves avaient écrit leurs remarques. Ils avaient ensuite échangé à l'oral leurs idées. Puis ils avaient écrit en groupe un texte dénonçant le travail des enfants. Ils l'ont lu à la classe qui devait repérer les procédés rhétoriques utilisés. Cette partie n'est pas la plus aisée car il est difficile d'analyser un texte sans support écrit pour des élèves de 3^e. Finalement j'avais scotché au tableau le texte d'Hugo, imprimé en format A3, et utilisé des feutres de couleurs pour entourer et nommer les procédés stylistiques. Malheureusement tout le travail effectué aux feutres n'était évidemment pas enregistrable et j'ai dû le refaire rapidement en début d'heure suivante afin de finir le travail.

J'ai proposé le même travail cette année en n'utilisant que le logiciel du TBI : une première page présentait l'image et a été annotée à l'aide du stylet (annexe 1). Les élèves ont écrit en groupe un texte dénonçant le travail des enfants. La lecture à voix haute a permis de repérer les techniques rhétoriques utilisées par chacun des groupes. Le même problème de repérage s'est produit, évidemment. Ensuite une autre page du TBI présentait le texte d'Hugo et a été annotée et surlignée au stylet (annexe 2). Ce travail n'étant pas fini à la fin de l'heure, j'ai pu enregistrer la page et l'afficher de nouveau durant le cours suivant. Le travail a été le même mais, grâce au TBI, j'ai gagné en efficacité (pas de perte de temps pour refaire ce qui a été effacé) et en disponibilité pour les élèves.

L'an prochain, si je devais refaire le même travail, j'envisagerais l'achat d'un visualisateur de documents, sorte de petite caméra qui, reliée au TBI, permet d'envoyer l'image d'une copie d'élève au tableau par exemple. Cela me permettra, pour cette activité, de projeter les textes écrits par les groupes afin que le travail de repérage soit plus fructueux.

CONCLUSION

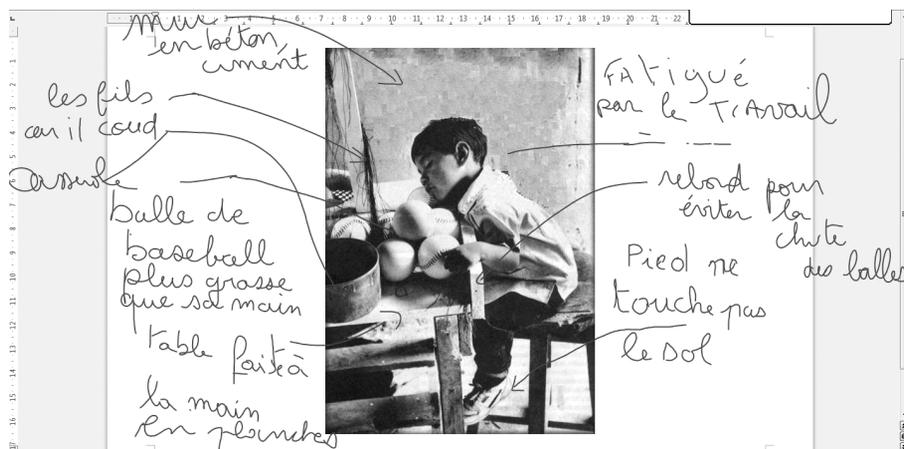
En guise de conclusion, je poserai juste la question de l'élaboration de cet objet purement scolaire. L'Éducation Nationale n'a pas été à l'origine d'un outil uniquement destiné à ses enseignants. Les sociétés qui commercialisent les TBI imposent aux enseignants des fonctionnalités dont ils n'ont pas forcément été demandeurs. C'est à eux de s'adapter à un outil qui leur est pourtant dévolu. De plus, il est difficile de passer sous silence le coût de cette technologie et les risques

2. J'utilise en partie et en le modifiant le travail proposé par Denis Fabé : <http://archives.site.free.fr/siteportail/site3em2001/frame.htm>

liés à un marché aussi important financièrement³. D'ailleurs, dans mon établissement, ce ne sont ni les enseignants, ni le conseil d'administration, ni la direction qui ont décidé d'acheter des TBI ou choisi le modèle, le nombre et le logiciel, mais le Conseil Général du Nord.

ANNEXES

Annexe 1



3. Le site Tableauxinteractifs.fr est un exemple de ce mélange des genres : il propose aux enseignants des ressources, des conseils, un forum, des liens avec la recherche universitaire afin de mieux utiliser le TBI et semble neutre, n'affichant aucune marque de TBI. La partie sur l'historique du TBI présente de façon étonnante uniquement l'évolution de la société SMART. En cliquant tout en bas du site (« à propos »), on apprend que le créateur du site est Bernard-Yves Cochain qui « s'est efforcé de rassembler le maximum d'informations pédagogiques et pratiques pour aider les enseignants qui utilisent le TBI ou sont curieux de ce nouvel outil », mais il est aussi dit : « Depuis janvier 2009, il est Consultant Éducation pour SMART, leader mondial et inventeur du tableau interactif. » Cela laisse songeur face à l'objectivité du site... On retrouve également des commentaires de Bernard-Yves Cochain suite à des articles d'enseignants se permettant de ne pas être dithyrambiques au sujet du TBI : <http://www.ticeman.fr/lacaverne/?p=62> ou encore, plus récemment, <http://enseigner.blog.lemonde.fr/2014/03/04/le-prof-condamne-au-tpi/>

Annexe 2

	<p style="text-align: center;">Melancholia (extrait)</p> <p>Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ? Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ; Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement Dans la même prison le même mouvement. Accroupis sous les dents d'une machine sombre, Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre, Innocents dans un baigne (ange) dans un enfer, Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer. Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue. Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las. Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas ! Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes, Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! » O servitude infâme imposée à l'enfant ! Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, ce que ne mûrit, La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée, Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! - D'Apollon un bossu de Voltaire un crétin ! Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre, Qui produit la richesse en créant la misère, Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil ! Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? » Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme, Une âme à la machine et la retire à l'homme ! Que ce travail, haï des mères, soit maudit ! Maudit comme le vice où l'on s'abatardit, Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème ! O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même, Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux, Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !</p> <p style="text-align: right;"><i>Victor Hugo, Les Contemplations, Livre III</i></p>	<p>FAUSSES questions</p> <p>métaphore</p> <p>Hugo donne la parole aux enfants</p> <p>Phrase exclamatoire = colère, révolte</p> <p>sacrilège</p> <p>fautive métaphore</p> <p>question</p>
<p>répétition qui mime répétition du travail</p>		
<p>figure d'opposition</p>		
<p>indéfini (peut être le le leur)</p>		
<p>figure d'opposition</p>		
<p>comparaison champ pescical dynamal</p>		